dans notre histoire entière, a formé notre conception du Danois et du chrétien évangélique:

Nous pourrons sentir et apprendre
Chaque jour sous la baguette de la sagesse
A célébrer la divine louange par notre vie
A travers la Parole de Dieu
Quand, sur les genoux de la mère, nous pleurons
Quand, dans les bras du père, nous nous jetons
Au nom de Jésus-Christ.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Vénérables frères dans le Christ,

1. C'est avec une grande reconnaissance que j'ai accepté l'invitation de l'Évêque Viberg et des autres évêques de l'Église luthérienne danoise à participer à une cérémonie du soir dans la cathédrale de Roskilde et à une rencontre en un lieu aussi riche en tradition.

La cathédrale de Roskilde, chargée de souvenirs historiques pour le peuple danois, en particulier pour l'Église et la maison royale, nous permet d'évoquer un millénaire caractérisé par cinq siècles d'une unité ininterrompue dans la chrétienté occidentale, pendant lesquels l'Église au Danemark vivait encore en pleine unité avec l'évêque de Rome. Mais cette maison de Dieu nous rappelle aussi un autre demi-millénaire qui a été marqué par des conflits entre la Réforme et l'Église catholique romaine.

Quand, aujourd'hui, l'évêque de Rome rend pour la première fois visite à ce lieu, son intime espoir est que cette rencontre puisse contribuer à abattre quelques-uns des murs de séparation, parfois d'hostilité, qui se sont élévés entre nous au cours de cinq siècles.

En vous rencontrant ici, très vénérés évêques, j'implore sur vous et sur votre ministère auprès des chrétiens dont vous avez la responsabilité, la bénédiction de Dieu.

En dépit des amertumes qu'ont suscitées entre nous les divisions doctrinales, en dépit des préjugés qui ont pu être exprimés, j'affirme avec action de grâce et joie que, en raison du don gratuit du baptême et de la proclamation de l'Évangile qui nous a été confiée par le Christ, nous sommes restés unis à travers un héritage commun. C'est pourquoi je puis, avec gratitude devant le Seigneur, vous adresser les mêmes paroles que le Concile Vatican II a dites au sujet des nombreuses Églises et Communautés ecclésiales qui ne sont pas en complète communion avec l'Église de Rome. Malgré les différences qui subsistent entre elles et l'Église catholique en matière de doctrine et de discipline, et que nous regardons comme des obstacles pour une pleine communion, le Concile déclare expressément que ces Églises et Communautés ecclésiales « ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique » (*Unitatis redintegratio*, 1).

2. Non seulement au moyen âge, mais aussi après la Réforme au XVIe siècle, le christianisme a laissé de profondes traces dans l'histoire et la culture du peuple danois. Il est constamment apparu que l'Esprit du Christ n'a cessé de l'éveiller à une vie nouvelle et de l'entraîner à marcher sur les pas du Christ. Il est bien connu que la littérature danoise est caractérisée par le grand nombre de ses auteurs et poètes chrétiens et que la tradition catholique de l'Église — de même que d'ailleurs des anciennes Églises d'Orient et d'Occident — a trouvé son expression dans les très belles traductions et adaptations de Grundtvig. Mais même chez d'autres grands poètes chrétiens comme Kingo, Brorson et Ingemann, on peut reconnaître l'Église catholique dans sa tradition et cela à un degré tel que les catholiques danois chantent dans leurs propres célébrations de nombreux chants de ces poètes.

En outre, par la prédication de l'évangile au peuple danois, en particulier ces derniers siècles, l'Église a contribué à approfondir la conscience de la valeur et de l'inviolabilité de l'homme et de ses droits fondamentaux, la liberté de conscience, le responsabilité de tous envers le bien commun, en particulier envers les pauvres et les opprimés. C'est pourquoi nous pouvons, dans ce domaine et dans bien d'autres, avec le Concile, « reconnaître avec joie et apprécier les valeurs chrétiennes qui ont leur source dans un commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés » (*Unitatis redintegratio*, 4).

3. Depuis le Concile Vatican II a eu lieu un important dialogue œcuménique. Le premier dialogue international bilatéral a été engagé entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale. Le professeur Kristen Skydsgaard, observateur au Concile Vatican II, a été l'un des principaux protagonistes de ce dialogue.

Ces colloques ont favorisé de multiples manières la collaboration entre nos Églises. Pourtant, même à l'époque du dialogue œcuménique, subsistent des obstacles considérables. Beaucoup voient un tel obstacle dans la personne de Martin Luther et dans la condamnation d'un grand nombre de ses œuvres qu'avait prononcée à l'époque l'Église catholique. Les conséquences de sa condamnation ont provoqué de profondes blessures qui ne sont pas guéries après quatre cent cinquante ans, et qui, aujourd'hui encore, n'ont pas été effacées par un acte juridique. Dans la conception de l'Église catholique romaine, toute excommunication prend fin avec la mort d'un homme car elle doit être regardée comme une mesure à l'égard d'une personne pendant la durée de sa vie. Ce dont nous avons surtout besoin aujourd'hui, c'est d'une nouvelle évaluation des nombreuses questions qui ont été posées par Luther et sa prédication. Du côté de l'Église catholique, une telle étude a déjà commencé. C'est la raison pour laquelle, à l'occasion du

500e anniversaire de la naissance de Marthin Luther, j'ai pu affirmer: « En réalité, les efforts scientifiques des spécialistes évangéliques et catholiques, qui d'ailleurs se rejoignent largement dans les résultats de leurs travaux, ont conduit à une image plus complète et plus différenciée de la personnalité de Luther, ainsi que de la trame complexe des données historiques de la société, de la politique et de l'Église dans la première moitié du XVIe siècle. Ainsi a été mis en lumière de manière convaincante le profond esprit religieux de Luther, animé d'une passion brûlante pour la question du salut éternel » (Lettre au cardinal Willebrands du 31 octobre 1983).

4. Un certain nombre de demandes de Luther relatives à une réforme et à un renouvellement ont trouvé un écho chez les catholiques à différents points de vue: ainsi, lorsque le Concile Vatican II parle de nécessité d'une réforme et d'un renouvellement permanents: « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin, en tant qu'institution humaine et terrestre. Si donc, par suite des circonstances, en matière morale, dans la discipline ecclésiastique, ou même dans la formulation de la doctrine, qu'il faut distinguer avec soin du dépôt de la foi, il est arrivé que, sur certains points, on se soit montré trop peu attentif, il faut y remédier en temps opportun d'une façon appropriée » (*Unitatis redingratio,* 16).

Le souhait d'entendre à nouveau l'évangile et d'en témoigner de façon convaincante, qui était vivant chez Luther aussi, doit nous conduire à rechercher le bien chez les autres, à accorder le pardon et à répudier les images hostiles qui sont dépassées.

Au sujet de l'histoire de notre séparation, je voudrais redire les paroles que j'ai prononcées en 1980, lors de ma visite pastorale en République fédérale d'Allemagne: « Ne nous jugeons donc plus les uns les autres » (*Rm* 14,13). Nous devons, au contraire, reconnaître mutuellement nos fautes. « Tous ont péché » (*Rm* 3,23): cela vaut aussi à l'égard de la grâce de l'unité. Cela, nous devons le voir et le dire avec sérieux, et en tirer les conséquences » (*ASS* 73 [1981], p. 72). « Ne laissons pas de côté les faits, car c'est seulement ainsi que nous prenons conscience que c'est la faute humaine qui a conduit à la douloureuse séparation entre les chrétiens et que c'est notre refus qui nous empêche de faire vers l'unité les pas qui sont possibles et nécessaires » (*ibid.,* p. 76). Comme je l'ai dit en d'autres occasions, je fais miennes ces paroles que le Pape Adrien VI a prononcées en 1523 devant la Diète de Nuremberg: « C'est pourquoi il nous faut tous rendre gloire à Dieu et nous humilier devant lui. Chacun d'entre nous doit examiner pourquoi il a chuté et comment mieux se diriger, afin qu il soit justifié par Dieu au jour de la colère » (*Ibid.,* p. 76).

Selon la conception catholique, le ministère de Pierre a été fondé par le Christ pour être au service de l'unité des chrétiens. Lorsque le Pape, selon une antique définition, se nomme « serviteur des serviteurs de Dieu », il exprime par là que ce ministère se situe dans la marche à la suite du Christ, « qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Mt* 20, 28). Puissent être surmontées toutes les difficultés au sujet de ce ministère, afin qu'il devienne de plus en plus clair que son unique but est de désigner l'évangile de Jésus-Christ et la plénitude de la vérité, et de servir l'unité que lui, le Seigneur de l'Église, a fondée, lorsqu'il a écarté toute barrière de division et a triomphé de l'hostilité pour unir tous les hommes dans un seul Corps et réaliser la réconciliation avec Dieu par sa Croix (cf. *Ep* 2, 14-16).

Luthériens et catholiques souffrent douloureusement du fait qu'il n'y a pas entre eux d'Eucharistie commune et aucune admission réciproque à la table du Seigneur. A ce sujet, le décret sur l'œcuménisme a déclaré: « Cependant, il n'est pas permis de considérer la *communicatio in sacris* comme moyen à employer sans discernement pour rétablir l'unité des chrétiens. Deux principes réglent principalement cette *communicatio*: exprimer l'unité de l'Église; faire participer aux moyens de grâce. Elle est, la plupart du temps, empêchée du point de vue de l'expression de l'unité; la grâce à procurer la recommande quelquefois » (*Unitatis redintegraio,* 8).

La route vers le but désiré de l'Eucharistie commune dans la pleine unité dépasse les forces et les capacités humaines. C'est pourquoi l'Église, « met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit: « L'espérance ne déçoit point: car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm* 5,5) (*Unitatis redintegratio,* 24).

Que l'Esprit de Dieu nous accompagne et nous guide de sa lumière dans notre marche commune vers la pleine unité de tous les chrétiens dans l'amour et la vérité de Jésus-Christ.

Rencontre œcuménique à Copenhague

Le mercredi 7 juin, le Saint-Père a participé à une rencontre œcuménique dans un salon du Moltke's Palace de Copenhague. Après le discours de bienvenue de l'évêque luthérien de Alborg, Henrik Christiansen, le Pape a prononcé un discours.

Discours de l'Évêque Henrik Christiansen

C'est bien volontiers nous vous saluons avec votre titre officiel, mais si nous devions laisser parler nos cœurs, nous dirions « cher frère évêque ». Nous vous accueillons très chaleureusement dans la communion que nous partageons en notre Seigneur Jésus-Christ, en Son Église ici-bas. Nous avons ardemment souhaité vous rencontrer comme un frère chrétien et comme chef d'une église-sœur,